

Catéchèse 2023 sur les offices liturgiques

III. Les cycles du temps dans les offices

Archiprêtre André Jacquemot

1. Les différents cycles du temps

Nous avons vu, dans une séance précédente, que les offices se répartissent aux différentes heures d'une journée, la journée liturgique commençant le soir par les Vêpres, conformément à la tradition biblique : « *Il y eut un soir et il y eut un matin, jour Un* » (Gen. 1,5). Elle continue avec les offices de la nuit, puis les Matines, et ce que l'on appelle les petites Heures (Prime, Tierce, Sexte et None).

Nous avons vu que ces offices étaient structurés autour de psaumes fixes, qui appartiennent donc au **cycle quotidien**. Nous allons voir maintenant que ces éléments fixes peuvent se combiner avec des éléments variables selon le jour de la semaine (**cycle hebdomadaire**) et le jour de l'année (**cycle annuel**).

1.1. Le cycle hebdomadaire

Si nous avons l'habitude d'organiser nos activités dans le cadre de la semaine, il faut savoir qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Cet usage nous vient de la Bible. Il est dit en effet dans la Genèse que Dieu a créé le monde en six jours et qu'Il s'est reposé le septième jour (cf. Gen. 1,1-2,3). Bien sûr, les jours dont il s'agit ici ne sont pas des jours de ce monde, ce sont des jours symboliques.

Ce découpage du temps en semaines de sept jours a été repris par le christianisme, et finalement par toutes les sociétés civiles dans le monde¹. Mais à la différence du judaïsme, le christianisme dépasse le repos du sabbat le septième jour par la célébration de la Résurrection du Christ le dimanche, premier jour d'une nouvelle semaine, et en même temps huitième jour, parce qu'il déborde du cadre des sept jours. Le dimanche est le *Jour du Seigneur*, le début et la fin de la semaine, l'alpha et l'oméga, selon cette parole du Christ qui dit de lui-même : « *Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin* » (Apoc. 22,13).

Le **dimanche** est donc le jour le plus important pour nous, c'est notre *Pâque hebdomadaire*. Chaque dimanche est le jour de la Résurrection.

A partir de là, l'Église byzantine a donné un contenu liturgique à chaque jour de la semaine en analogie avec la Semaine-Sainte, qui est le prototype de toutes les semaines.

Le **samedi**, en analogie avec le Samedi-Saint, jour où le Seigneur a accompli le Sabbat en se reposant dans la tombe, nous faisons mémoire de tous les saints et de tous les défunts, c'est-à-dire de *ceux qui se sont endormis dans le Seigneur*.

Le **vendredi**, mémoire de la Croix et, avec la Croix, mémoire de la Mère de Dieu auprès de la Croix. Les mêmes thèmes s'appliquent au **mercredi**, qui est l'autre jour de jeûne de la semaine.

¹ Ce cycle hebdomadaire ne s'impose pas de manière aussi naturelle que le cycle quotidien (révolution complète de la terre sur elle-même, avec l'alternance du jour et de la nuit) ou le cycle annuel (révolution de la terre autour du soleil, avec l'alternance des saisons). Il a probablement son origine dans la division en quatre phases d'approximativement 7 jours du mois lunaire.

Le **jeudi**, par analogie avec le Jeudi-Saint, mémoire des Apôtres, et du successeur par excellence des Apôtres, saint Nicolas, le modèle de l'évêque miséricordieux et en même temps ferme défenseur de la foi orthodoxe face aux hérésies.

Enfin, pour compléter la semaine, le **lundi** est consacré aux Anges et aux Puissances incorporelles, et le **mardi** à saint Jean-Baptiste. Ces deux jours, l'accent est également mis sur le repentir et l'ascèse.

Ainsi, la **semaine liturgique** apparaît comme une icône de l'Église, avec au centre le dimanche, jour de la Résurrection, et autour du dimanche les jours de la semaine avec chacun son thème particulier.

Voilà pour le cycle de la semaine. Voyons maintenant le cycle de l'année.

1.2. Le cycle annuel

L'année liturgique combine en fait deux cycles superposés :

- le cycle mobile, qui s'est organisé autour de la fête de Pâques, et qui couvre toute la période du pré-carême, du Grand Carême, et de Pâques jusqu'à la Pentecôte ;
- le cycle fixe, qui couvre tous les jours de l'année.

Je laisse maintenant de côté le cycle mobile qui correspond à une période spécifique. Nous en reparlerons le moment venu.

Le cycle annuel fixe comprend les **grandes fêtes** (je rappelle que l'année liturgique commence au 1^{er} septembre)² :

- la Nativité de la Mère de Dieu (8 septembre),
- l'Exaltation de la Croix (14 septembre),
- l'Entrée au Temple de la Mère de Dieu (21 novembre),
- la Nativité du Seigneur (Noël, 25 décembre),
- la Théophanie (Baptême du Seigneur, 6 janvier),
- la Sainte Rencontre (Présentation du Christ au Temple, 2 février),
- l'Annonciation (25 mars),
- la Transfiguration (6 août),
- la Dormition de la Mère de Dieu (15 août).

Donc neuf grandes fêtes qui appartiennent au cycle fixe, les trois autres grandes fêtes (Rameaux, Ascension, Pentecôte) appartenant au cycle mobile. Avec Pâques, la *Fête des fêtes*, ces douze grandes fêtes actualisent tout au long de l'année les différents aspects du mystère de salut opéré et communiqué par le Christ.

Le cycle annuel fixe comprend aussi les **fêtes des saints** de chaque jour de l'année, et quelques autres mémoires ou solennités qui comportent des offices propres. Le culte des saints s'est d'abord organisé pour les martyrs, sur le lieu de leur sépulture. Il s'est ensuite étendu aux saints évêques, aux saints moines, etc., et peu à peu il a rempli tout le calendrier.

² Notre paroisse utilise le calendrier *nouveau style*, c'est-à-dire *julien* pour le cycle mobile et *grégorien* pour le cycle fixe. D'autres églises orthodoxes utilisent intégralement le calendrier julien, qui retarde de 13 jours les fêtes fixes.

1.3. Les livres liturgiques

Chaque office se situe donc à un moment donné du jour, de la semaine et de l'année. Avant d'aller plus loin, il faut savoir que ces différents cycles correspondent à des livres liturgiques différents. Pour célébrer les offices, nous avons besoin d'utiliser les livres suivants :

- Pour le cycle quotidien, on trouve les offices (Vêpres, Matines, Prime, Tierce, Sexte, None...), avec leurs éléments fixes (psaumes et prières), dans le **Livre des Heures** (*Horologion* en grec).

- Pour le cycle hebdomadaire, on utilise un livre appelé **Octoèque** (du grec qui signifie *Livre des huit tons*). Il contient les éléments variables en fonction du jour de la semaine, et cela pour huit semaines différentes : une semaine sur le ton 1, la suivante sur le ton 2, etc., jusqu'au ton 8, et quand on a parcouru les huit tons, on reprend au ton 1. Chaque ton correspond à un mode musical donné, sur lequel ont été composés les textes. Dans le livre de l'Octoèque, on a donc 8 semaines × 7 jours, ce qui fait 56 jours différents.

- Pour le cycle annuel, on utilise les **Ménées** (du grec qui veut dire mois), en douze volumes : un pour chaque mois de l'année.

L'Octoèque et les Ménées³ sont des recueils de compositions poétiques destinées à être chantées, des hymnes, que l'on appelle suivant les cas *stichères*, *tropaires*, etc., et qui constituent l'*Hymnographie byzantine*. À la différence des psaumes qui sont d'origine *biblique*, ces chants liturgiques sont d'origine *patristique* : ils ont été composés (pour la plupart autour du 8^e siècle) par des pères de l'Église.

Il nous reste à voir comment ces différents éléments se combinent dans les offices.

³ Nous ne parlerons pas maintenant du *Triode de Carême* et du *Pentecostaire* qui concernent les périodes spécifiques avant et après Pâques.

2. La place des différents cycles dans les Vêpres et les Matines

C'est essentiellement dans les Vêpres et les Matines, les offices les plus importants et les plus complexes, qu'interviennent les éléments mobiles à côté des éléments fixes.

Pour aider à comprendre le principe, je vais prendre comme exemple concret le **Lucernaire aux Vêpres**. L'élément fixe de cette séquence, je le rappelle, est constitué par les psaumes 140, 141, 129 et 116. Les éléments variables, qui sont chantés, viennent s'intercaler entre les derniers versets, c'est pourquoi on les appelle *stichères* (du grec *stychos* qui veut dire verset).

Je n'entrerai pas dans les détails techniques, qui sont très codifiés, sur le nombre de stichères qu'il faut prendre dans l'Octoèque et dans les Ménées, mais il est bon de savoir repérer ce qui se rapporte au jour de la semaine et ce qui se rapporte au jour de l'année.

2.1. Les stichères de l'Octoèque au Lucernaire

Ces stichères correspondent donc au jour de la semaine, dans le ton de la semaine. Pour un même jour il y a plusieurs stichères.

- Le dimanche (donc aux Vêpres du samedi soir)

Le thème du dimanche est la Résurrection. Voici quelques exemples de stichères choisis dans différents tons⁴ :

Ton 2 : Par ta Croix Tu as aboli la malédiction venue de l'arbre, / par ton ensevelissement Tu as mis à mort l'empire de la mort, / par ta Résurrection Tu as illuminé le genre humain ; / c'est pourquoi nous Te clamons : // Ô Bienfaiteur, Christ notre Dieu, gloire à Toi.

Ton 4 : Devant ta Croix vivifiante, / nous nous prosternons sans cesse, ô Christ Dieu, / et nous glorifions ta Résurrection du troisième jour ; / par elle, ô Tout-puissant, Tu as renouvelé la nature corrompue de l'homme / et Tu nous as montré l'accès aux cieux, // car Tu es le seul bon et ami des hommes.

Ton 7 : Venez, réjouissons-nous pour le Seigneur / qui a brisé la puissance de la mort et illuminé le genre humain ; / avec les anges écrions-nous : // Ô notre Créateur, notre Sauveur, gloire à Toi.

Quelque soit le ton de la semaine, même si l'expression est différente, l'idée est toujours la même : le thème essentiel de ces chants du samedi soir est celui de la mort et de la Résurrection du Christ. C'est le mystère pascal qui est médité, célébré et chanté.

- Le mercredi (donc aux Vêpres du mardi soir)

Le thème est la Croix, par laquelle le Christ nous sauve :

Ton 1 : Sur la Croix, ô Christ, Tu étendis tes bras immaculés, / et le sang coula de tes doigts, Ami des hommes, / car Tu voulais racheter l'ouvrage de tes mains divines, / Adam, soumis par sa faute à l'empire de la mort, // et Tu le ressuscitas par ton pouvoir souverain.

Ton 3 : Par ta crucifixion, ô Verbe, la création fut altérée, / de crainte le soleil retint ses rayons, / le voile du Temple se déchira en deux / et tout homme croyant fut sauvé ; // aussi nous glorifions le trésor de ton amour.

⁴ Ces stichères ont été composés par saint Jean Damascène.

- Le jeudi (aux Vêpres du mercredi soir)

Voici deux exemples, un pour les saints Apôtres, l'autre pour saint Nicolas :

Ton 1 : Apôtres qui avez vu le Verbe de Dieu, / illuminez mon âme obscurcie par les passions, / vous dont les divins enseignements ont éclairé les confins de l'univers / et chassé les ténèbres des faux-dieux, // intercédez à présent pour qu'à nos âmes soient données la paix et la grande miséricorde.

Nous avons là à la fois une louange aux saints apôtres, qui ont eu le privilège de voir Dieu incarné, et une demande d'intercession pour nous qui sommes pécheurs. Et comme souvent, la conclusion est aussi en forme de supplication : « intercédez pour qu'à nos âmes soient données la paix et la grande miséricorde ». En fait ces hymnes sont toujours des prières.

Ton 4 : La grâce divine de l'Esprit te consacra du saint myron, ô saint Nicolas, / toi l'archevêque de Myre en Lycie, / dont les vertus ont embaumé le monde entier / et qui chasses les miasmes de nos passions / grâce au parfum de tes prières ; // c'est pourquoi nous chantons et célébrons dans la foi ta sainte mémoire.

Voilà donc pour les stichères de l'Octoèque : je me limite à ces quelques exemples qui se rapportent à certains jours de la semaine : le dimanche, le mercredi, le jeudi... Le principe est le même pour les autres jours, chacun selon son thème.

J'en viens maintenant aux stichères des Ménées, qui correspondent aux différents jours de l'année.

2.2. Les stichères des Ménées au Lucernaire

Chaque jour de l'année a des stichères pour l'événement ou le saint commémoré, chaque stichère ayant son ton propre (qui ne dépend pas du ton de la semaine).

- Exemples pour des grandes fêtes :

8 septembre, *Nativité de la Mère de Dieu* - ton 6 : Aujourd'hui le Dieu qui repose sur les trônes angéliques / s'est préparé un trône saint sur la terre. / Lui qui a fondé les cieux avec sagesse a créé un ciel vivant par amour des hommes. / D'une racine stérile / Il a fait croître sa Mère, / la plante qui apporte la vie. // Toi, le Dieu des merveilles et l'espoir des désespérés, Seigneur, gloire à Toi.

6 août, *Transfiguration* - ton 4 : Avant ta montée sur la Croix, Seigneur, / la montagne devint semblable au ciel ; / une nuée se déploya comme le tabernacle, / tandis que Tu étais transfiguré / et que le Père Te rendait témoignage. / Pierre était là avec Jacques et Jean, / eux qui devaient être avec Toi lors de la trahison, / afin qu'ayant contemplé tes merveilles ils ne s'effrayent pas devant ta Passion. // Rends-nous dignes de vénérer celle-ci dans la paix, par ta grande miséricorde.

Ce stichère se réfère très explicitement à l'Évangile, et resitue l'événement dans le plan de salut de Dieu. La Transfiguration du Seigneur est mise en perspective avec sa Passion, sa mort et sa Résurrection.

- Pour des saints (je prends des exemples parmi les saints que nous venons de fêter ou que nous allons fêter prochainement) :

26 octobre, *saint mégalomartyr Dimitri - ton 8* : Imitant par tes souffrances la Passion vivifiante du Christ, / victorieux Dimitri, / tu as reçu de lui le pouvoir des miracles ; / et tu sauves ceux qui accourent vers toi, / les délivrant des périls si nombreux, / grâce au crédit que tu possèdes auprès du Christ, // devant lequel tu te tiens à présent, plein de gloire.

Dans ce stichère, on s'adresse au saint grand martyr, sachant qu'il a déjà fait des miracles et qu'il est déjà intervenu dans l'histoire, on fait appel à lui pour qu'il nous délivre des périls.

8 novembre, *Synaxe de Archanges Michel et Gabriel - ton 4* : Toi qui rayonnes de splendeur en présence du Dieu au triple éclat, / Archange Michel, / avec les Puissances d'en-haut, tu t'écries joyeusement : / Saint est le Père, saint le Verbe coéternel, / saint est aussi l'Esprit de Dieu, // gloire unique, royauté unique, nature et puissance unique, Dieu unique.

13 novembre, *saint Jean Chrysostome - ton 6* : Ô Jean Chrysostome, trois fois bienheureux et père très saint, / bon pasteur disciple du Christ le grand Pasteur, / toi qui as donné ta vie pour tes brebis, / intercède maintenant par tes prières, ô notre père théophore, // pour qu'Il nous accorde la grande miséricorde.

2.3. Les théotokia

Le dernier stichère de la série est toujours consacré à la Mère de Dieu, d'où son nom : **théotokion** (du mot grec *Theotokos* qui veut dire Mère de Dieu).

- Exemples en semaine :

Ton 2 : La protectrice des chrétiens, / leur refuge, leur sûr abri, / c'est toi, ô Mère de Dieu ; / maintenant comme toujours, en ta prière vigilante, / ne cesse pas d'intercéder pour que tes serviteurs soient sauvés de tout danger ; / car après Dieu, nous tous, les chrétiens, // c'est en toi que nous possédons notre refuge et notre abri.

Ton 4 : Exauce les prières de tes serviteurs, ô Vierge immaculée, / délivre-nous de tout mal, écarte de nous toute affliction : / tu es notre ancre de salut, notre infaillible protection, / ne déçois pas notre attente lorsque nous t'invoquons, / hâte-toi de secourir les fidèles qui te crient : // réjouis-toi, Souveraine, secours de tous, joie, refuge et salut de nos âmes.

- Le dimanche (aux Vêpres du samedi soir), le théotokion est d'une densité théologique particulière : il constitue un vrai résumé du mystère de la Rédemption dont Marie est médiatrice. C'est pourquoi on l'appelle **théotokion dogmatique**. Voici un exemple :

Ton 5 : L'image de l'Épouse inépousée / fut jadis signifiée par la mer Rouge ; / là-bas Moïse divisa les eaux, ici Gabriel annonça le miracle ; / autrefois Israël traversa à pied sec les abîmes, / maintenant, sans semence, / la Vierge enfante le Christ ; / la mer après le passage d'Israël est demeurée infranchissable, / l'Immaculée après la naissance de l'Emmanuel / demeure sans corruption. / Toi qui es et qui as toujours été, / Toi qui es apparu en tant qu'homme, // ô Dieu, sauve-nous.

Cet exemple montre comment l'hymnographe a joué avec les figures de l'Ancien Testament qui annoncent ce qui va s'accomplir dans le Nouveau Testament. « Autrefois Israël traversa à pied sec les abîmes, maintenant, sans semence, la Vierge enfante le Christ » : c'est la virginité de Marie qui est décrite ici de manière imagée.

- Les mercredis et vendredis, jours consacrés à la Mère de Dieu et à la Croix, ce dernier stichère s'appelle **stavrothéotokion** (du grec, *stavros*, qui veut dire croix). Il a pour thème les lamentations de Marie éplorée au pied de la Croix. Voici un exemple :

Ton 1 : Contemplant ton injuste immolation, ô Christ, / dans ses larmes la Vierge s'écria : / Très-doux Enfant, combien tu souffres injustement ! / Toi qui suspendis la terre sur les eaux, comment es-tu suspendu sur le bois ? / Je t'en prie, ô Compatissant, Bienfaiteur du monde, // ne laisse pas seule la Mère et Servante du Seigneur.

Ces hymnes très touchantes, qui évoquent la souffrance et les pleurs de la Mère de Dieu devant le spectacle de la crucifixion de son Fils, sont un aspect de la mariologie qui est propre à l'hymnographie byzantine.

Voilà donc comment se combinent les différents cycles dans le Lucernaire. Le thème des psaumes, qui en constituent l'ossature, est en relation avec l'heure de la journée. En l'occurrence, dans le cas de la prière du soir, il s'agit essentiellement d'une supplication pour ne pas périr dans le péché. Et cette prière est éclairée par les hymnes intercalées qui chantent l'économie divine qui se déploie au fil des jours de la semaine et de l'année. Il en résulte un ensemble poétiquement et théologiquement très riche.

2.4. Autres éléments variables

Le principe de l'alternance des stichères avec des versets de psaumes, que nous venons de décrire dans le cas du Lucernaire, va se retrouver aux Apostiches des Vêpres, ainsi qu'aux Laudes et aux Apostiches des Matines. Je n'ai donc pas besoin de m'y attarder.

Un autre élément variable important, venant de l'Octoèque et des Ménées, est le **Tropaire** dit *apolytikion* (ce qui veut dire *conclusif*, parce qu'il vient à la fin des Vêpres). C'est une sorte de résumé du sens de la fête. À la différence des stichères, il ne s'intercale pas entre des versets de psaumes, il a son autonomie. On le retrouve aux Matines et dans d'autres offices. À la Liturgie du dimanche, par exemple, après la petite entrée, on chante le tropaire de la Résurrection (aujourd'hui du ton 5), puis les tropaires des saints patrons et du saint du jour. Beaucoup d'orthodoxes connaissent par cœur les tropaires des principales fêtes.

Voici quelques exemples.

- Pour la fête de la Théophanie, le 6 janvier :

Ton 1 : À ton baptême dans le Jourdain, Seigneur, / s'est révélée l'adoration due à la Trinité : / car la voix du Père Te rendait témoignage / en Te nommant Fils bien-aimé ; / et l'Esprit, sous forme de colombe, / confirmait la certitude de cette parole. / Christ Dieu, Tu es apparu // et Tu as illuminé le monde, gloire à Toi.

- Pour la fête de saint Nicolas, le 6 décembre :

Ton 4 : Par tes actes, ô saint évêque Nicolas, / tu t'es montré pour ton troupeau un modèle de foi, un exemple de douceur et un maître de tempérance ; / c'est pourquoi tu as acquis la grandeur par ton humilité / et la richesse par ta pauvreté ; // aussi prie le Christ Dieu pour le salut de nos âmes.

On retrouve ce même tropaire, en changeant simplement le nom, pour d'autres saints évêques. D'autres catégories de saints, notamment les martyrs, peuvent aussi avoir un tropaire standard.

- Pour le commun des martyrs :

Ton 4 : Ton Martyr, Seigneur, pour le combat qu'il a mené, / a reçu de toi, notre Dieu, la couronne d'immortalité ; / animé de ta force, il a terrassé les tyrans / et réduit à l'impuissance l'audace des démons ; // par ses prières sauve nos âmes, ô Christ notre Dieu.

En conclusion

Les quelques exemples présentés ici suffisent à montrer que les éléments chantés dans les offices (stichères et tropaires) sont d'une grande richesse théologique. Ils font une large place à la Bible, par des références directe ou par les allusions et images dont ils sont parsemés. Si vous participez aux offices en étant attentifs à ces textes hymnographiques, vous pouvez vous rendre compte que toute la doctrine chrétienne de notre Rédemption, toute la théologie des Pères et des Conciles y est incluse sous forme poétique. En plus du fait qu'ils nous aident à entrer dans la prière de l'Église, ces chants constituent une véritable pédagogie de la foi.

Souvent, dans les monastères ou dans certaines paroisses, on voit des personnes qui, sans avoir fait des études très poussées, mais par la pratique des offices, en se laissant nourrir par la psalmodie et les chants, ont acquis une sensibilité et une connaissance théologiques très réelles.

Encore faut-il que les textes de ces prières et de ces chants soient dans une langue comprise par les fidèles, et que les traductions soient bonnes. C'est pourquoi, dans notre paroisse, les offices sont en français, et les textes hymnographiques ont été retravaillés par nous pour qu'ils aient du sens quand on les chante : ils sont librement accessibles en ligne à l'adresse suivante :

http://www.orthodoxeametz.fr/index.php?page=textes_liturgiques